

BUREAU DE DÉPÔT :
BRUXELLES X P202205

N° 226 - Hiver 2020 (jan. - fév. - mar.)

Magazine trimestriel de
l'ASBL SOS VILLAGES D'ENFANTS
BELGIQUE

Sous le Haut Patronage
de Sa Majesté la Reine

UNE FAMILLE POUR CHAQUE ENFANT

le magazine de



SOS VILLAGES
D'ENFANTS

Népal

**6 000 enfants
grandissent
à nouveau
entourés
d'une famille**



L'ACTUALITÉ DE NOS VILLAGES D'ENFANTS



© Kensington Palace



Village d'Enfants SOS de Lahore, Pakistan

« Vous transformez la vie des enfants »

Kate et William ont visité l'un de nos villages d'enfants au Pakistan.

En octobre, trois enfants de notre village de Lahore ont reçu des invités mémorables pour leur fête d'anniversaire : le prince William et Kate Middleton ont profité de leur voyage officiel dans le pays pour participer aux festivités avec eux. Le couple a été très impressionné par ce qu'il y a vu : « La communauté de SOS Villages d'Enfants est construite autour de la famille. La meilleure que vous puissiez imaginer : une famille dans laquelle tout le monde s'unit pour prendre soin, aimer et protéger les enfants, a souligné Kate. Vous transformez la vie des enfants. »

SOS Villages d'Enfants est une organisation internationale, indépendante et non gouvernementale qui agit depuis 1949 en faveur des enfants qui ont perdu ou risquent de perdre l'accès aux soins parentaux.

Colophon

E.R. : Hilde Boeykens
welcome@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
Rédaction : SOS Villages d'Enfants - terminée le 17 janvier 2020
Photos : Archives SOS - Vincent Kalut (Photo News) - Kensington Palace - La Tarumba - SOS Kinderdorpen Nederland - Sebastian Steveniers (De Standaard)
Mise en page : www.magelaan.be • Impression : Symeta
Dit magazine kan op aanvraag verkregen worden in het Nederlands.



SOS Villages d'Enfants adhère au Code éthique de l'AERF

ÉDITO

« Les enfants forts changent le monde »

Hilde Boeykens, directrice depuis 15 ans de SOS Villages d'Enfants Belgique.

J'aimerais vous faire part de mon inquiétude face aux catastrophes naturelles ayant frappé notre planète ces derniers mois. Les incendies en Australie, qui ont déjà ravagé l'équivalent de trois fois la superficie de la Belgique, n'en sont qu'un des nombreux exemples. Je me demande : « Dans quel monde grandiront les jeunes de demain ? »

SOS Villages d'Enfants se mobilise depuis plus de septante ans pour offrir un avenir meilleur à des milliers d'enfants.

Aujourd'hui, notre mission s'avère d'autant plus importante. Le changement climatique exige une réponse immédiate pour que la génération future ait encore la chance de grandir dans de bonnes conditions et puisse, à son tour, faire la différence pour le bien de notre planète. Parce que nous en sommes persuadés : ce sont les enfants forts qui changent le monde. Ce sont eux qui façonneront la Terre de demain.

Il s'agit là d'un défi majeur car un enfant sur dix grandit encore privé des soins dont il a besoin pour devenir un adulte fort, responsable et capable de faire entendre sa voix. Cela représente 220 millions d'enfants ! C'est pourquoi nous veillons à ce que ces jeunes puissent grandir dans une famille leur offrant de l'amour, un foyer sûr et une éducation de qualité.

Vous découvrirez dans le dossier de notre magazine comment nous y parvenons au Népal grâce à votre soutien. Je vous remercie de rendre cela possible !

« Le changement climatique exige une réponse immédiate pour que la génération future ait encore la chance de grandir dans de bonnes conditions. »



DOSSIER

6 000 enfants népalais grandissent à nouveau entourés d'une famille



Népal

Chaque euro investi dans nos projets au Népal a un impact durable sur toute la société.

En avril 2015, un puissant tremblement de terre touchait la vallée de Katmandou et faisait grimper à neuf millions le nombre de personnes vivant sous le seuil de pauvreté au Népal. Beaucoup d'enfants y grandissent encore privés d'un foyer ou des soins de leurs parents. Notre directrice Hilde Boeykens s'est rendue sur place en octobre avec notre ambassadeur Jacques Borlée et son équipe, les Belgian Tornados, pour constater l'impact de notre travail auprès des enfants et des familles.



Le tremblement de terre a plongé des milliers de familles et d'enfants dans la pauvreté.

Un pays frappé par la pauvreté

« La pauvreté est bien souvent le point de départ d'une spirale négative ne permettant plus aux parents de prendre soin de leur famille. C'est le cas de la plupart des enfants que nous accueillons dans nos projets au Népal », souligne Hilde. Dans un pays où 21 % des tout-petits de moins de cinq ans n'ont pas accès aux soins dont ils ont besoin¹, SOS Villages d'Enfants met un

alternative appropriée : un environnement familial et chaleureux dans l'un de nos Villages d'Enfants SOS. »

Rendre les familles plus fortes

Depuis 1989, nos équipes offrent un soutien individualisé aux familles népalaises qui ont des difficultés à garantir le bien-être et le développement de leurs

21 % des tout-petits n'ont pas accès aux soins parentaux adéquats.

point d'honneur à accueillir et soutenir les familles et les jeunes les plus vulnérables depuis 45 ans.

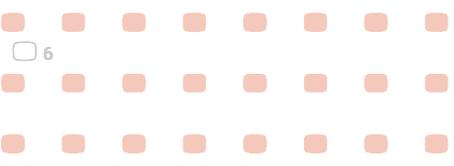
Hilde : « Nous élaborons avec le gouvernement népalais des solutions pour les enfants qui ont perdu ou risquent de perdre les soins de leurs parents. Nous visons tout d'abord à renforcer les familles vulnérables afin que les enfants ne se retrouvent pas seuls. Si cela vient tout de même à se produire, nous offrons à ces enfants une

enfants : nous développons aujourd'hui douze programmes de renforcement de la famille répartis dans toutes les régions du Népal.

Nous soutenons ainsi plus de 1 800 familles avec l'aide des communautés locales pour qu'elles puissent continuer à offrir à leurs enfants les soins, l'amour et l'attention nécessaires.

Nos collaborateurs accompagnent notamment les familles sur la voie de l'autonomie en les aidant à développer une activité génératrice de revenus.

« J'ai rencontré lors de mon voyage une mère seule qui participe à l'un de nos programmes, raconte notre directrice.



1200 enfants ont trouvé un nouveau foyer chaleureux.



4800 enfants ont vu leur famille renforcée.



700 adolescents reçoivent un accompagnement intensif.



6000 enfants bénéficient d'un enseignement de qualité.

Comme elle avait un talent et une passion pour la couture, SOS Villages d'Enfants lui a fourni une machine à coudre et l'a aidée à bénéficier d'un microcrédit. Elle a ainsi pu acheter des tissus et louer une petite surface commerciale. Elle vend désormais ses propres vêtements et aura bientôt suffisamment de revenus pour être indépendante et assumer elle-même les frais de scolarité de ses enfants. »

Une nouvelle famille pour 1200 enfants

De nombreux enfants au Népal n'ont malheureusement plus de famille sur laquelle compter, d'autant plus depuis le séisme dévastateur de 2015.

« Nous sommes rapidement intervenus lors du tremblement de terre pour aider les enfants et les familles touchés », indique Hilde. Premiers secours, vêtements, eau, nourriture, reconstruction de centaines de maisons détruites ou encore accompagnement psychologique dans nos espaces dédiés aux enfants : 28300 Népalais ont pu recevoir le soutien nécessaire grâce à notre programme d'aide d'urgence.

C'est ainsi que 53 enfants orphelins ont retrouvé un foyer sûr dans l'un de nos dix Villages d'Enfants SOS.

En tout, 1200 jeunes ne pouvant plus vivre aux côtés de leurs parents y grandissent

entourés d'une famille SOS. « Les valeurs familiales sont très importantes au Népal. Le respect, l'attention et l'amour qui lient les enfants et les membres de nos villages se ressentent fortement. Ils forment ensemble une vraie famille dans laquelle les plus grands prennent soin des plus petits », explique notre directrice.

L'éducation comme pilier de l'épanouissement

Parce que donner la chance à tous les enfants de se construire de belles perspectives d'avenir est au centre de nos préoccupations, nous investissons fortement dans l'éducation au Népal. C'est pourquoi nous avons créé huit écoles maternelles, primaires et secondaires accessibles aux enfants de nos projets, mais aussi à ceux des communautés locales.



Dans notre Village d'Enfants SOS de Surkhet, 98 % de nos anciens enfants s'en sortent de façon très positive.

« Nous encourageons la mixité sociale dans nos écoles SOS : les enfants issus de familles en difficulté et ceux dont les parents ont plus de moyens peuvent s'y rencontrer », rapporte Hilde. De cette façon, nous voulons promouvoir les échanges et l'unité au sein de la société.

Aider les enfants à développer leur potentiel

Nous avons également créé deux centres de formation professionnelle à Katmandou et à Pokhara pour aider les jeunes à développer leurs talents et leur potentiel : menuiserie, électronique, mécanique, secrétariat et même céramique y sont enseignés quotidiennement. Au total, 6 000 enfants reçoivent désormais une éducation de qualité dans nos établissements. Ils ont ainsi toutes les cartes en main pour devenir des adultes indépendants.

Les jeunes de nos projets à Katmandou ont initié les Belgian Tornados à la céramique lors d'un atelier.



© Vincent Kalut - Photo News

« Les enfants et les membres de nos Villages d'Enfants SOS forment ensemble une vraie famille. »



L'un des frères Borlée a rencontré une jeune athlète très prometteuse qui grandit dans l'un de nos villages d'enfants.

L'athlète Dylan Borlée a participé à un cours de céramique lors de sa visite dans l'un de nos villages d'enfants. « Malgré les difficultés que ces enfants peuvent rencontrer dans leur vie, ils dégagent énormément de joie de vivre et font preuve d'un grand intérêt pour l'apprentissage.

J'ai été particulièrement marqué par leur créativité lors de l'atelier : ils montrent de belles aptitudes dès le plus jeune âge et ils sont très heureux de partager leurs résultats ! »

Un impact positif sur toute la société

Il n'y a pas que sur le visage des enfants que les effets positifs de nos actions sont visibles : les études menées auprès des anciens enfants de nos projets montrent aussi comment notre travail les a aidés à devenir des adultes autonomes et responsables. Une enquête réalisée dans notre Village d'Enfants SOS de Surkhet a ainsi mis en lumière que 98 % des anciens enfants s'en sortent de façon très positive par rapport à six indicateurs : ils sont bien intégrés dans la société, vivent dans un logement approprié et ont accès à une alimentation saine et suffisante. Ils reçoivent aussi une bonne éducation, sont en bonne santé et considèrent être heureux dans la vie.

Hilde : « Chaque euro investi par SOS Villages d'Enfants dans la région de Surkhet a des retombées bénéfiques d'une valeur de douze euros pour la société. Cela prouve à quel point il est essentiel d'investir dans l'accueil et la prise en charge des enfants en difficulté : non seulement nous leur permettons de s'épanouir à nouveau dans un foyer stable et chaleureux, mais nous les aidons aussi à devenir des jeunes adultes forts et capables de contribuer durablement au développement de leur pays. »



Cette petite fille fait partie des 53 orphelins accueillis dans nos villages d'enfants après le séisme de 2015.

■ Nous abordons chaque trimestre un nouvel aspect de l'éducation des enfants sous l'angle de la pédagogie positive, que nous adoptons dans nos projets en Belgique et à l'étranger.

UNE
FAMILLE
POUR CHAQUE
ENFANT

PÉDAGOGIE

Comment aider un enfant à surmonter la perte d'un être cher ?

Épauler un enfant lors du décès d'un parent ou d'un copain de classe est loin d'être évident. Dans nos projets aussi, nous sommes parfois confrontés à cette situation difficile. Jo Voets, notre expert en pédagogie, vous explique comment accompagner le jeune au mieux dans son deuil.

Des réactions différentes pour chacun

« Les premiers jours suivant le décès jouent un rôle majeur dans la prise en charge de l'enfant, souligne Jo. La mort d'un proche est un événement brutal, un traumatisme qui peut générer du stress. Cela met l'enfant sous pression. Il est très important qu'il puisse exprimer ses sentiments. Mieux vaut donc veiller à ce qu'il soit entouré de personnes en qui il a confiance et avec lesquelles il se sent en sécurité. »

La manière dont l'enfant partage ses émotions est fortement influencée par sa famille et sa culture. La relation qui le liait au défunt et les circonstances de la disparition doivent aussi être prises en compte : le décès est-il dû à une longue maladie ou à un événement inattendu ? Enfin, l'âge de l'enfant a un grand impact sur le deuil. Les tout-petits ne sont pas

totallement capables de comprendre que la mort est irréversible et que la personne ne reviendra plus.

Autant dire qu'il n'est pas facile de savoir quelle attitude adopter pour aider l'enfant à gérer son chagrin !

Une oreille attentive

« Il n'existe aucune méthode prête à l'emploi pour soutenir un enfant lors de la disparition d'un proche. Chacun d'entre eux fait son deuil à sa façon et selon son propre rythme.

Une chose est pourtant sûre : il ne peut pas y arriver seul », explique notre expert.

La clé d'un bon accompagnement est d'être disponible

autant que possible pour l'enfant. Faites-lui sentir que vous êtes à son écoute, qu'il peut venir vous parler de ses sentiments ou vous faire un câlin quand il en ressent le besoin.

« Chaque enfant fait son deuil à sa façon et selon son propre rythme. »



« Pour certains enfants, il peut aussi être utile de structurer le processus de deuil en instaurant un petit rituel, avance Jo. Vous pouvez par exemple décider de consulter ensemble des photos de la personne disparue une fois par semaine. » Même si vous souhaitez épargner à l'enfant du chagrin, il est bon de continuer à évoquer le nom du défunt.

Osez discuter avec l'enfant

« Osez parler avec l'enfant de ce que représente la perte d'un être cher », conseille Jo. Devoir dire au revoir à des personnes que l'on aime fait partie de la vie et il y sera sans doute à nouveau confronté dans le futur. En communiquant avec lui et en l'accompagnant dans son processus de deuil, vous l'aidez ainsi à prendre conscience de ses capacités d'adaptation et de résilience.

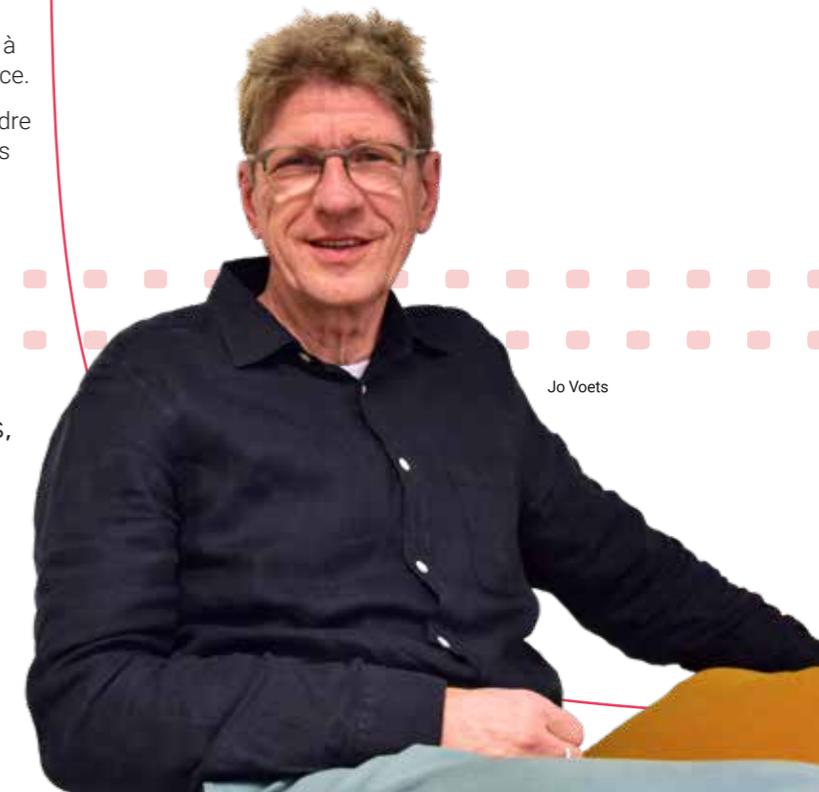
La disparition d'un proche peut donc être l'opportunité d'apprendre à l'enfant qu'il a la force en lui-même de surmonter les obstacles qu'il rencontrera sur son chemin !

Comment les enfants expriment-ils leur chagrin ?

« Cela semble normal qu'un enfant parle de ses sentiments suite à la perte d'un membre de sa famille ou d'un ami, mais il peut également extérioriser sa tristesse via d'autres moyens. Le bricolage, la peinture ou les activités à plusieurs sont tout aussi bénéfiques », nous explique Jo.

« Le chagrin peut aussi se manifester par le comportement : les enfants très actifs adoptent parfois un comportement encore plus agité alors que certains, plus timides, se mettent en retrait. Des sautes d'humeur, des accès de colère ou un refus d'obéir sont également des signaux importants. »

« Après les phases "classiques" du deuil que sont le déni, la colère et la tristesse vient l'acceptation. Ce n'est qu'une fois ces étapes traversées que l'enfant reprend le cours de sa vie. Avec le temps et le soutien de ses proches, la blessure se referme petit à petit et devient plus supportable », conclut notre expert.



Jo Voets

« Avec le temps et le soutien de ses proches, la blessure se referme petit à petit et devient plus supportable. »

JE SOUTIENS

Ann Wauters:

une championne engagée pour les enfants en difficulté.

La basketteuse Ann Wauters a représenté fièrement la Belgique dans le monde entier pendant de nombreuses années, mais c'est dans notre pays qu'elle a choisi de s'investir pour une cause qui lui est chère. La championne soutient nos projets belges pour les enfants qui ne peuvent pas grandir avec leurs parents.

« Je suis convaincue qu'un accueil à petite échelle comme celui proposé par SOS Villages d'Enfants donnera de beaux résultats. Les enfants qui ont un passé difficile y sont au centre de l'attention. Avec ma famille, nous trouvons important de mettre en avant de telles initiatives. »

« Avec ma famille, nous trouvons important de mettre en avant des initiatives comme celles de SOS Villages d'Enfants. »



Comme Ann, donnez à des enfants la chance de grandir entourés de l'amour d'une famille. Devenez parrain ou marraine SOS sur www.sos-villages-enfants.be

JE SOUTIENS

« Nous espérons avoir un impact à long terme grâce à notre soutien »



« Chez SOS Villages d'Enfants, nous nous sentons comme à la maison. »

Louis et Gonnine nous expliquent à cœur ouvert pourquoi ils ont fait le choix d'ajouter SOS Villages d'Enfants à leur testament.

Louis (69 ans) et Gonnine (66 ans) ont tous les deux grandi dans une famille de quatre enfants : « Nous avons eu une belle enfance, mais ce n'était pas toujours facile financièrement parlant. Cela nous a appris la valeur de l'argent », raconte Louis.

« Je me suis d'abord rendu avec Gonnine à une séance d'information de SOS Villages d'Enfants et nous y avons rencontré des employés très motivés. Nous n'avons pas d'enfant, c'est pourquoi nous avons choisi de léguer notre héritage à l'organisation. Nos frères et sœurs approuvent totalement notre décision. »

« Nous croyons que, lorsque les enfants grandissent dans un environnement sûr et entourés de l'amour d'une famille, ils peuvent saisir leur chance et contribuer positivement à la société. SOS Villages d'Enfants rend cela possible. Nous espérons avoir un impact à long terme grâce à notre soutien. »

« Avec SOS Villages d'Enfants, nous avons mis sur papier nos volontés, ce que nous voulions et ce que nous ne voulions pas. Nous savons ainsi que tout est en ordre, se réjouit Louis. Chez SOS Villages d'Enfants, nous nous sentons comme à la maison. »

Participez à notre séance d'information « Testament » le jeudi 5 mars

Qu'en est-il à ce jour des droits de succession ? Quel est l'état des discussions menées par le gouvernement flamand en matière de legs en duo ? Quelles pourraient être les conséquences à Bruxelles et en Wallonie ?

En présence d'un notaire, nous prendrons le temps de répondre à vos interrogations lors de notre séance d'information **gratuite** qui aura lieu

le jeudi 5 mars 2020 de 10h30 à 14h au Bip.Brussels (place Royale, Bruxelles).

Inscrivez-vous par e-mail à l'adresse catherine@sos-villages-enfants.be ou par téléphone au 02 538 57 38.



PENDANT CE TEMPS, CHEZ

SOS Villages d'Enfants

Nos réalisations les plus importantes de 2019

Parents Simba : leur statut reconnu et inclus dans l'accord gouvernemental

Nous avons obtenu en 2019 la reconnaissance officielle du statut de nos parents Simba. Ils peuvent désormais être présents 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 auprès des tout-petits dont ils prennent soin. Notre projet a aussi été mentionné dans l'accord gouvernemental flamand comme étant une priorité. De nouvelles Maisons Simba pourront ainsi voir le jour en 2020 et nous pourrons contribuer à ce que le secteur de l'Aide à la jeunesse en Flandre développe une prise en charge plus familiale.



Donner aux fratries le droit de rester unies

Nous pouvons en être fiers : huit enfants sur dix dans nos projets belges vivent avec un ou plusieurs de leurs frères et sœurs. Beaucoup de fratries placées n'ont pourtant pas cette chance. C'est ce qu'a révélé un sondage que nous avons réalisé en 2019 auprès de cent jeunes ayant grandi dans l'Aide à la jeunesse en Flandre : 38 % des enfants interrogés vivent séparés de toute leur fratrie. Ce résultat interpellant a attiré l'attention de nombreux médias. Grâce au soutien du Commissaire aux Droits de l'Enfant, cette thématique a même été abordée au Parlement flamand !



Le développement d'une aide à domicile pour 42 enfants grâce au Village d'Enfants SOS Chantevent

En avril 2018, notre Village d'Enfants SOS Chantevent a lancé le projet « Le Séquoia ». Nous soutenons ainsi les parents en difficulté à la maison pour que les enfants puissent continuer d'y vivre en sécurité. Comment ? En renforçant les capacités éducatives des parents et en les aidant à mieux prendre en charge leurs enfants. Au total, 42 enfants ont déjà pris part à notre programme et nous accompagnons treize familles en ce début d'année 2020.



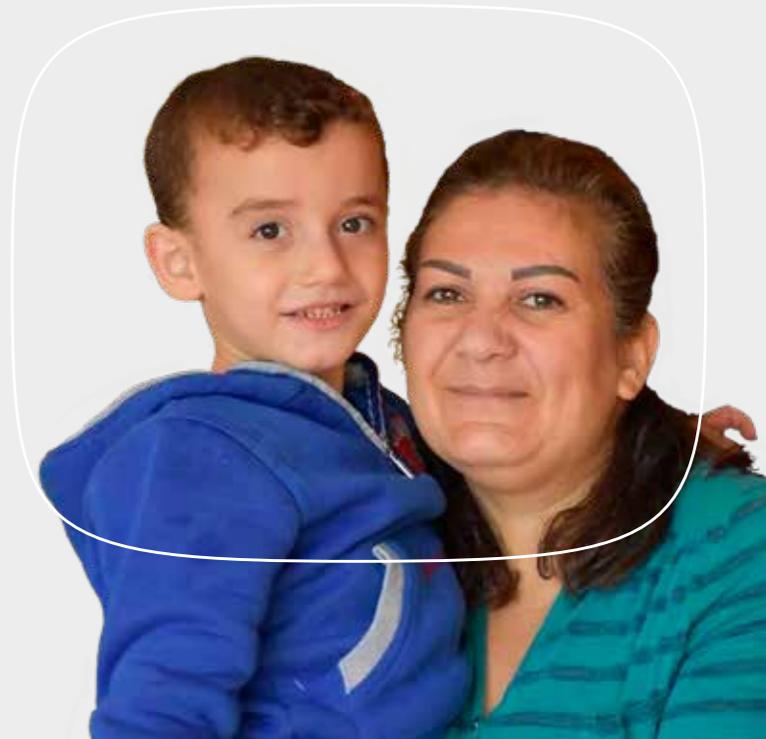
La Maison Hejmo s'installe à Louvain

Le début de l'année 2019 a été marqué par un grand changement pour Hejmo : notre maison d'accueil pour enfants réfugiés non accompagnés a quitté Kraainem pour s'établir à Louvain. « Il existe ici de nombreuses initiatives en faveur des réfugiés », explique notre coordinatrice Katrien Goossens. La ville veut être un exemple d'intégration et ses habitants réagissent de manière très positive à notre arrivée. Nous pouvons déjà compter sur le soutien de plusieurs bénévoles engagés qui travaillent directement avec nos jeunes.



Une nouvelle phase pour nos projets en Syrie

Pendant plus de trois ans, SOS Villages d'Enfants a mis en place une aide d'urgence à Tartous pour les enfants déplacés. Nous avons permis à 5 000 enfants de s'épanouir dans des espaces leur étant spécialement dédiés durant cette période et nous avons renforcé durablement 61 familles fragilisées par le conflit. 132 jeunes qui avaient perdu la trace de leurs parents ont également pu être réunis avec leur famille ou pris en charge dans une famille SOS.



2 200 familles renforcées grâce au projet Sanô au Congo et au Burundi

Depuis 2017, nous avons aidé 2 200 familles via notre projet Sanô en République démocratique du Congo et au Burundi. Nous sommes arrivés récemment à mi-parcours du programme et une évaluation externe approfondie a donc eu lieu. L'étude réalisée a souligné tout le potentiel de Sanô : « Le projet a démontré sa pertinence, tant au niveau du choix des bénéficiaires et de leur implication dans l'identification de leurs besoins que dans la justesse des réponses à ces besoins. »

■ Nous croyons en l'importance de la famille: c'est pourquoi nous invitons nos lecteurs à prendre la plume pour rendre hommage à un proche qui leur est cher.



© Sebastian Steveniers

Josephine a souhaité rester anonyme.

QUELQUES MOTS À ma sœur

Grandir avec ses frères et sœurs : cela semble évident mais cela ne l'est pas forcément pour les enfants de l'Aide à la jeunesse. Josephine, 22 ans, fait partie de ces nombreux jeunes qui ont vécu séparés de leur fratrie.

Josephine et sa sœur ont dû être placées dans une institution de l'Aide à la jeunesse il y a six ans. Elles ne devaient normalement y rester que pour une courte période. Elles y sont pourtant restées jusqu'à leur majorité.

« Je n'ai pas seulement laissé ma maison derrière moi. J'ai aussi été séparée de ma sœur, raconte Josephine. Cela a été difficile. Nous étions inséparables : quand quelqu'un criait son nom ou le mien, nous nous retournions toutes les deux. Dans cette période où j'étais particulièrement vulnérable, je voulais être aux côtés de ma sœur. »

Pendant les quatre années passées en institution, Josephine a vu de nombreux frères et sœurs s'éloigner les uns des autres. « Les enfants n'étaient pas aidés ou incités à maintenir leurs relations fraternelles. Si vous n'aviez pas une très bonne relation et ne faisiez pas un effort conscient, vous n'étiez donc pas en mesure de rester en contact. Certains frères et sœurs devenaient de simples connaissances. Je ne voulais pas cela. Ma sœur et moi nous appelions beaucoup et nous nous envoyions très souvent des messages. »

Il y a pourtant eu des mois où elles se parlaient et se voyaient moins. « Un jour, j'ai reçu un message m'annonçant que ma sœur était gravement malade. J'ai pu aller la voir directement mais je

me sentais énormément coupable. Pourquoi n'avais-je pas été là pour elle ? D'un point de vue émotionnel, nous nous sentons en sécurité ensemble. Si cela échoue, garder courage devient difficile. Sentir qu'une partie de soi-même n'est pas là est indescriptiblement douloureux. »

« On ne nous a jamais expliqué clairement pourquoi ma sœur et moi devons vivre dans des institutions séparées. Quelqu'un nous a dit que nous étions trop proches. Mais en quoi est-ce mauvais ? Faut-il nous pénaliser à un moment où nos parents ne sont plus là ? »

Josephine et sa sœur ont aujourd'hui la vingtaine et sont indépendantes. Elles se donnent des nouvelles tous les jours et se voient toutes les semaines. « Ma sœur est comme ma mère. Je sais que je peux toujours aller la voir. Nous avons vécu la même chose et nous nous comprenons. Mes parents sont disponibles d'un point de vue "pratique" mais pas émotionnellement. Ma sœur l'est. Je ne sais pas si je serais encore là sans ma sœur. »

« Je pense que pouvoir grandir avec ses frères et sœurs devrait être un droit. Pas une obligation, parce que tout le monde doit être d'accord. Si ce droit avait déjà existé, ma sœur et moi y aurions eu recours. Ces quatre années auraient été beaucoup plus supportables. »

Article initialement publié par
Sarah Vankersschaever – De Standaard.

Souhaitez-vous adresser quelques mots à une personne qui compte pour vous ?
Envoyez un mail à michael@sos-villages-enfants.be ou appelez le 02 538 57 57 38.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Ahmad :

danser pour surmonter les traumatismes de la guerre syrienne.

Ahmad a grandi dans un camp de réfugiés palestiniens en Syrie. Des circonstances difficiles qu'il est parvenu à surmonter grâce à sa passion d'enfance : la danse. Il devient très tôt professeur de ballet et retrouve petit à petit le sourire. Mais, alors qu'il n'avait que 21 ans, le jeune homme voit son quotidien bouleversé par l'éclatement de la guerre en Syrie. Sa passion lui attire des menaces d'extrémistes.

À la peur s'ajoute la tristesse de voir de nombreux enfants perdre la vie. C'est le cas de la petite fille de ses voisins. « J'ai été en état de choc pendant un moment, explique Ahmad. Puis j'ai décidé que je devais agir. Je n'avais pas de pouvoir, pas d'argent, mais j'avais la danse. »

Le jeune homme prend alors contact avec SOS Villages d'Enfants pour proposer des cours de ballet aux enfants accueillis dans nos projets à Damas. « J'ai enseigné la danse pour aider les jeunes à dépasser leurs traumatismes de guerre. Je voulais les aider à voir le bon côté de la vie. »

Ahmad vit désormais à Amsterdam et a intégré le Ballet national des Pays-Bas. Il représente SOS Villages d'Enfants à l'échelle mondiale et participe régulièrement à des événements caritatifs pour les jeunes touchés par la guerre.



© La Tarumba

LA TARUMBA
Teatro • Circo • Música

UN PROJET À L'HONNEUR

Le Cirque du Soleil renforce la confiance en eux des enfants

Pérou

Les enfants qui grandissent sans les soins et l'attention de leurs parents n'ont pas toujours appris à croire en leur potentiel. Cela est pourtant crucial pour les aider à devenir des adultes épanouis et capables de prendre soin des autres. C'est pourquoi nous mettons tout en œuvre pour renforcer la confiance en eux des plus jeunes. Dans plusieurs de nos Villages d'Enfants SOS au Pérou,

nous proposons des ateliers de cirque en collaboration avec le Cirque du Soleil et des organisations locales. Les enfants y découvrent ensemble différentes disciplines : l'acrobatie, la jonglerie, l'équilibre, les échasses... Ils prennent ainsi conscience de leurs compétences et apprennent à se faire confiance et à faire confiance aux autres.

Aidez les enfants à devenir des jeunes adultes forts et indépendants.

Soutenez nos projets via www.sos-villages-enfants.be ou BE17 3100 4034 5521.



SOS VILLAGES D'ENFANTS

SOS Villages d'Enfants Belgique ASBL : Rue de l'Hôtel des Monnaies 40/1CD - 1060 Bruxelles
welcome@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
IBAN : BE17 3100 4034 5521 • BIC : BBRUBEBB

